

Nostalgie du **glamour** californien d'après-guerre

L'addition comme méthode, l'équilibre comme moyen: la villa Sabbatini se lit immédiatement, depuis la route cantonale, comme une somme d'éléments empilés. Trois boîtes distinctes et très expressives, parce qu'habiter, pour le bureau Lacroix+Chessex, est l'« équilibre d'une énergie interne hétérogène ».

La maison uni-familiale est souvent le premier projet prototype de jeunes architectes débutant dans la pratique du métier. Il n'est pourtant pas le plus facile. Le bureau Lacroix+Chessex s'y est essayé avec succès dans la zone villa de Saint-Sulpice, à quelques centaines de mètres des ondulations désormais pritzkerisées du Rolex Learning Center de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.

Peu inspirés par l'articulation chétive, à l'échelle supra-parcellaire, d'une banale zone villa, les architectes Simon Chessex et Hiéronyme Lacroix ont éludé la question pour concentrer leurs efforts sur l'intérieur de la cellule, s'arrêtant net à la limite de propriété. Les références invoquées s'accrochent donc plus à la personnalité de leurs jeunes clients amateurs d'art contemporain et de design qu'à la problématique du contexte et à l'environnement immédiat de la parcelle.

Croissance de l'intérieur vers l'extérieur

Décrit de l'intérieur, le déploiement des espaces nous raconte une histoire qui pourrait commencer par une explo-

sion énergétique en sous-sol. Un grand volume de crépis couleur terre en est soulevé du terrain. L'eau de la piscine se glisse ensuite dans le trou béant pour constituer la fondation de l'édifice. Détail remarquable, la structure du bassin soutient tout le bâtiment. Percée de hublots, le volume englouti communique avec la salle de jeu en sous-sol, dont la peinture argentée rappelle un bathyscaphe.

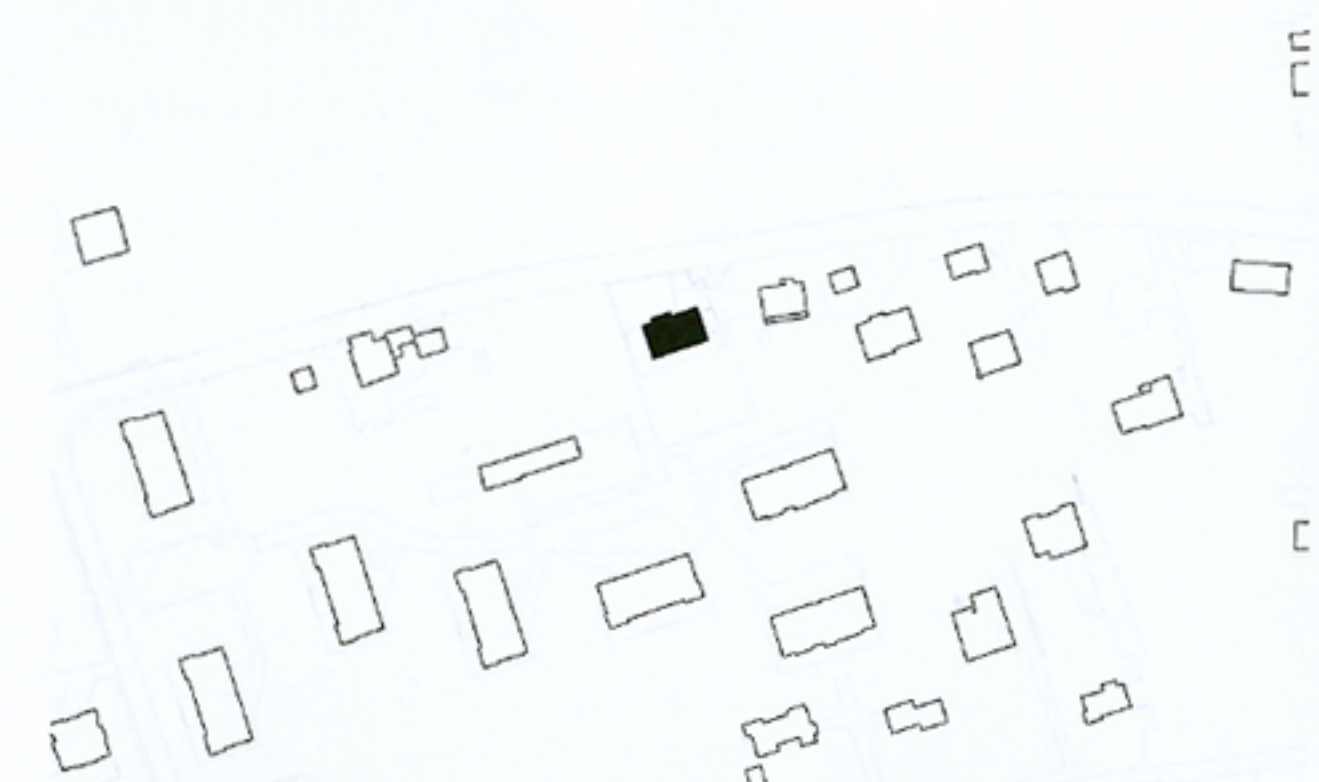


Fig. 1 : Plan de situation

Fig. 2 : Vue de la boîte de toiture (Photo Noé Cauderay)

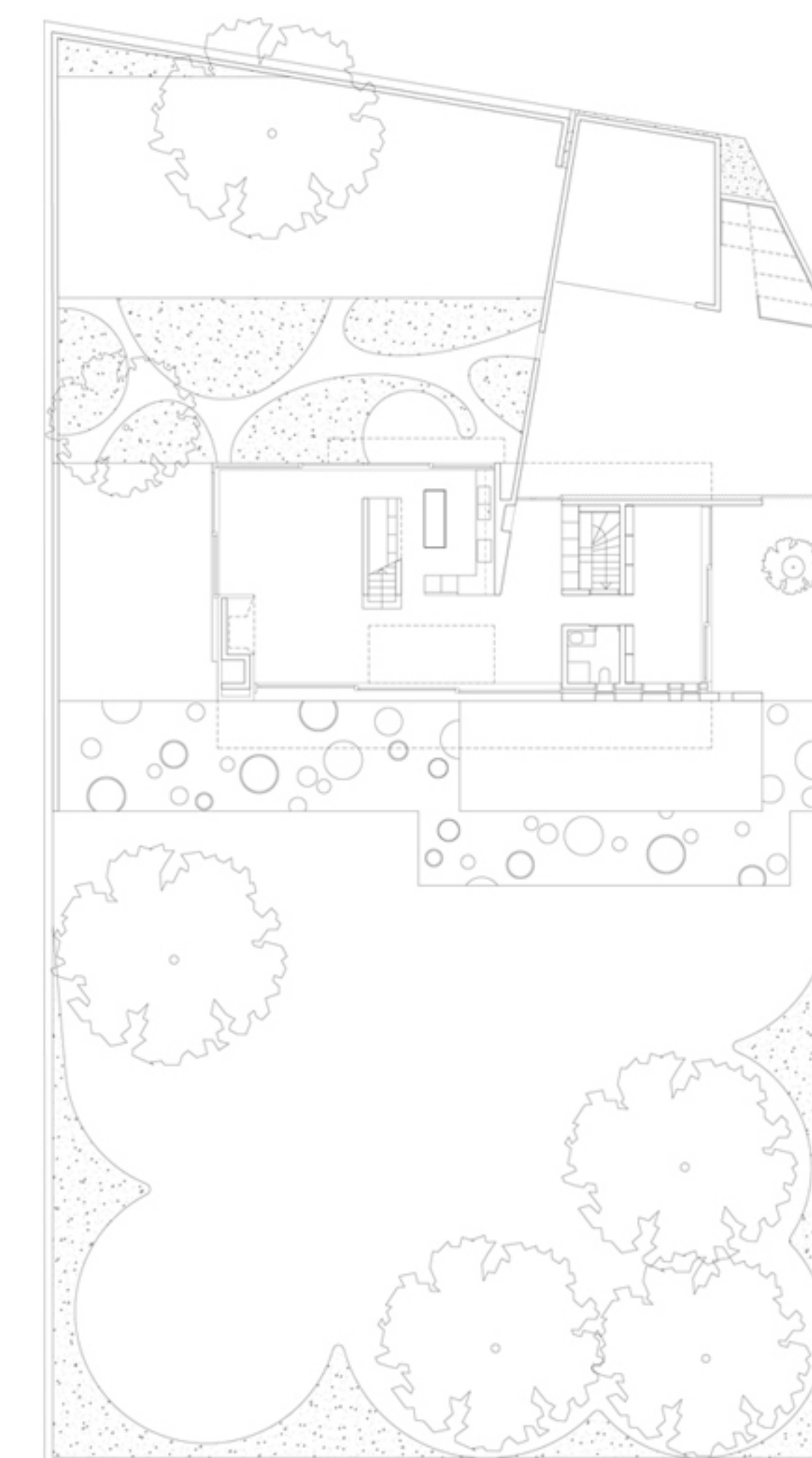
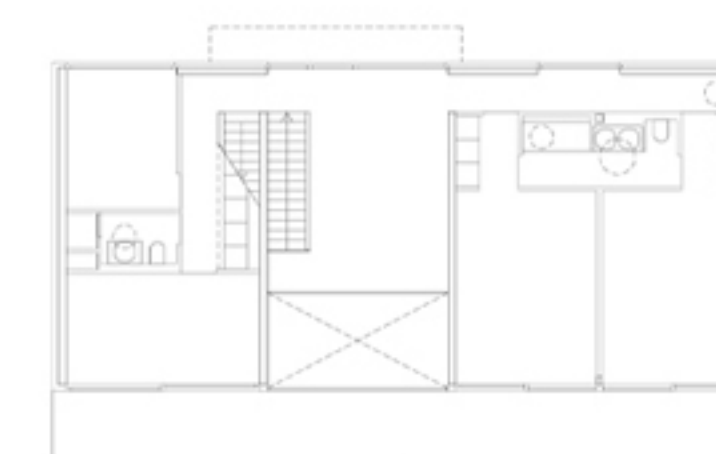
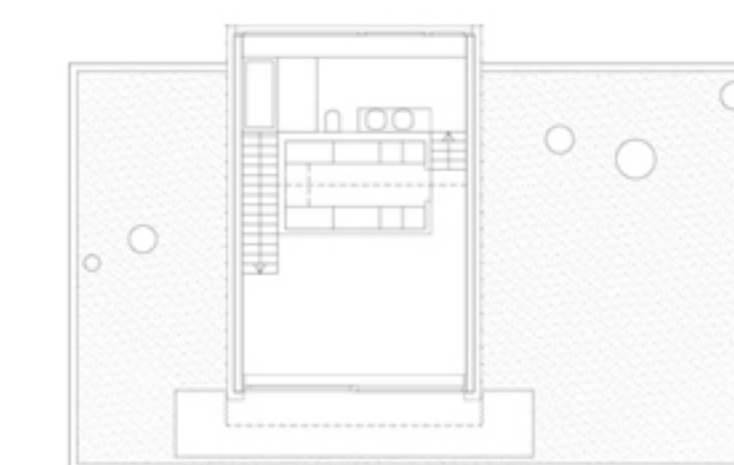
Fig. 3 : Vue nocturne de l'entrée (Photo Noé Cauderay)



Fig. 4 : Plan du deuxième niveau

Fig. 5 : Plan du premier niveau

Fig. 6 : Plan du rez-de-chaussée et du jardin



Au sol, le niveau du rez est éclaté aux quatre coins de la parcelle (fig. 6), comme pour contredire le règlement des constructions qui voudrait que tout reste coincé au centre sans tenter de s'approprier le limitrophe. La séparation avec l'intérieur est donc plus souvent réalisée par un vitrage que par un mur, permettant au séjour, à la cuisine et à un bureau d'entretenir une relation très forte avec le jardin au nord, le plan d'eau de la piscine au sud et une petite cour à l'est. Le sol en travertin déborde parfois jusqu'à la limite parcellaire, ce qui évite à l'étage inférieur de prendre l'apparence d'un cube de verre.

La boîte crépie brune du premier étage tient silencieusement en l'air, maintenue par le souffle de l'explosion que l'on imagine, ainsi que par la piscine à l'est et par un âtre en briques rouges à l'ouest. Son empreinte s'emboîte exactement dans le plan masse (fig. 5), confortant l'idée qu'elle a été soulevée de terre. L'intérieur contient les espaces de nuit, chambres d'ami et d'enfants dans un blanc émail qui tranche avec l'aspect extérieur. L'escalier qui permet d'y accéder (fig. 8) emmène la cohérence de l'étage à la rencontre du rez dans une logique tranchante qui ne s'embarrasse pas de transition molle.

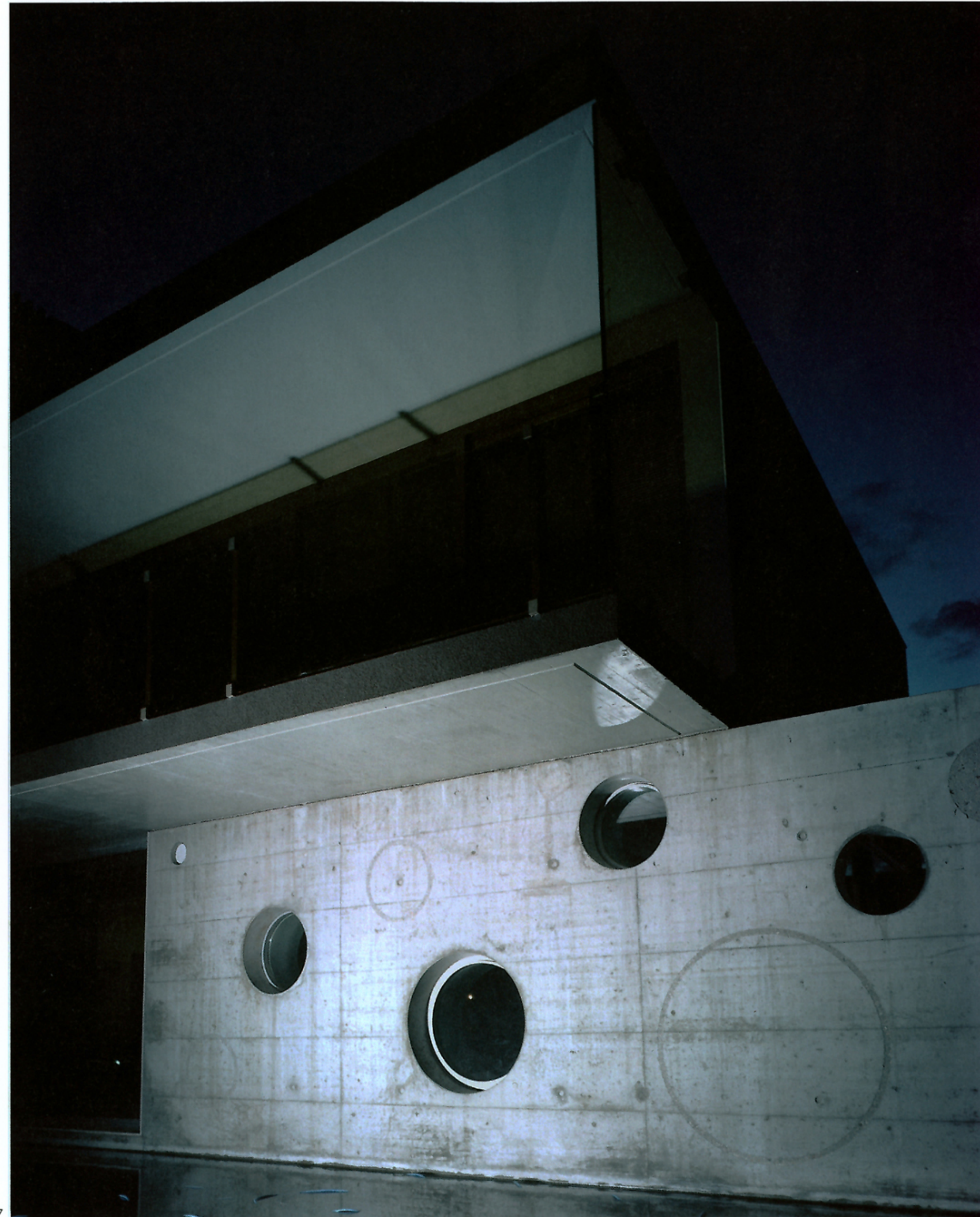
En toiture (fig. 4), un volume métallique se retourne sur lui-même et lance une pirouette pour lorgner vers le lointain. Il contient l'espace privé des parents : une chambre lumineuse et traversante, posée en porte-à-faux sur l'acrotère du premier étage.

Emboîtement des parties

Chacune des quatre parties fortement caractérisées développe ainsi une thématique autonome. La cohérence interne de chacune d'elle est exprimée à l'extérieur, donnant une image de la logique additive qui a produit le tout. Mais la force du projet réside dans la grande clarté qui le tient ensemble. Si la richesse des scénarios de vie d'une maison uni-familiale sont des concepts qui se mélangent dans de longs dégradés d'intensité, les architectes ont condensé un choix d'ambiances, puis assemblé leurs structures avec beaucoup de précision. Cette démarche sert de processus de composition, de système constructif et d'expression esthétique. Chaque logique vient rencontrer l'autre, emmenant sa cohérence jusqu'au joint négatif qui les sépare.

Que cela soit dans le jeu de boîtes superposées, dans le scénario de déploiement ou dans son rapport avec le règlement des constructions, la villa Sabbatini célèbre ainsi, dans l'empilement, une architecture ludique qui croît de l'intérieur sur une parcelle sans contexte. On peut pourtant regretter que cette logique cellulaire à tendance « hors-sol » n'ait pas pu

Fig. 7 : Vue du mur de la piscine au couchant (Photo Noé Cauderay)



7

Fig. 8 : Vue de l'escalier central

Fig. 9 et 10 : Coupes est-ouest

Fig. 11 et 12 : Coupes nord-sud

(Sauf mention, tous les documents illustrant cet article ont été fournis par le bureau Lacroix+Chessex.)

être questionnée, en particulier dans l'enceinte murale de la propriété qui, à l'exception de la cour côté est, peine à participer à l'architecture du bâtiment central. C'est pourtant un élément clé de la référence, invoquée par les architectes, aux *Case Study Houses*: la relation à l'environnement immédiat et au paysage.

Case Study House

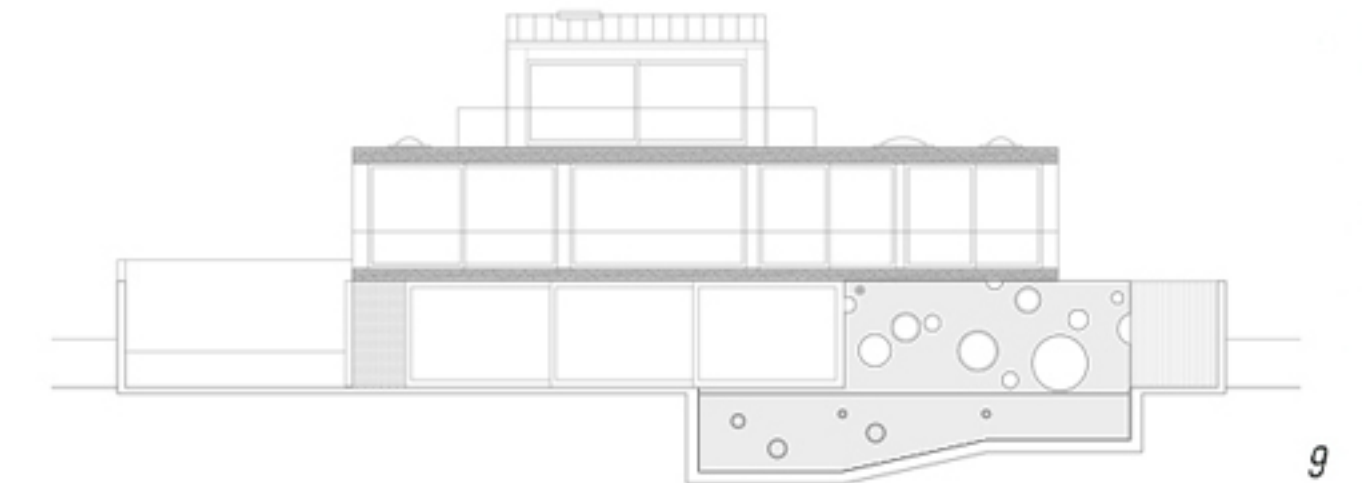
En faisant référence aux *Case Studies* californiennes des années 50-60, la villa Sabbatini nous raconte en effet la nostalgie d'une époque où rien ne contredisait l'affirmation du bien-être économique et matériel. C'était l'époque où le made in USA est devenu objet de fascination pour l'Europe d'après-guerre, alors qu'avant c'était l'inverse. Une manifestation du luxe à l'élégance moderne et décontractée qui deviendra l'expression même du glamour, esthétique conceptuelle partagée avec le Rolex Learning Center qui lui fait face. Cependant, si de l'autre côté de la route cantonale on pense que le glamour est le salut de notre époque, de ce côté-ci la réponse est plus nuancée, puisqu'ici le glamour se trouve associé à une logique composite revendiquée. Les auteurs et leurs clients parlent de bricolage urbain façon New York.

Alors, puisqu'une maison unifamiliale est également, et peut-être même avant tout, un lieu d'apprentissage où est élevée la descendance, la villa Sabbatini semble poser une question pertinente : et si l'hétérogénéité était la vraie source de transmission du savoir, et par extension de la créativité et de l'innovation ?

Pierre Cauderay



8



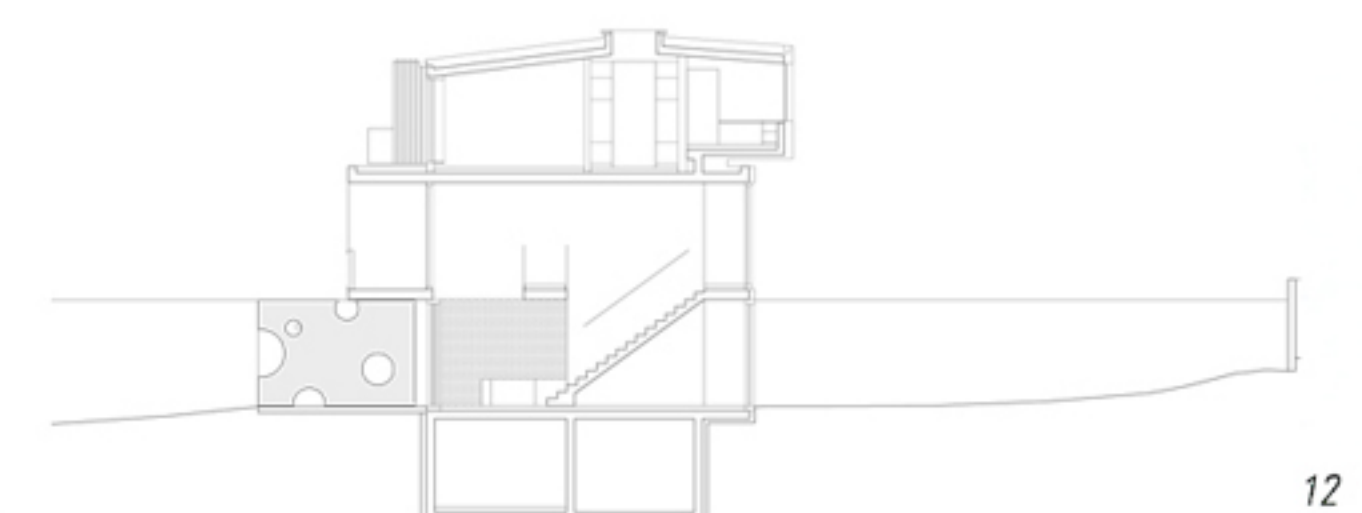
9



10



11



12